

Prédication du culte du dimanche 29 janvier 2012

Job 7: 1-4, 6, 7, 17 - Ephésiens 1: 17-23 - Marc 1: 32-39

Prédication : « Tout le monde te cherche »

La description de ce début de ministère de Jésus devrait nous être utile pour comprendre quelle mission et quelle vocation nous avons à embrasser dans notre propre vie de croyants qui proclament le Royaume de Dieu, le Royaume de Christ.

Jésus a déjà un petit groupe: Jean et Jacques, André et Pierre qui ont quitté leurs barques et leurs filets pour le suivre. Et maintenant, ils font connaissance, un peu plus en profondeur. Jésus est en visite chez Pierre à Capharnaüm; il vient de guérir la belle-mère de Pierre, en proie à la fièvre, et guérie, elle a probablement préparé un bon repas et ils sont à table à discuter.

Mais l'annonce du Royaume n'est pas l'école grecque qui centre la pédagogie dans la discussion entre le maître qui sait et les disciples qui se laissent instruire.

L'annonce du Royaume est la pratique solidaire de l'amour envers ceux et celles qui frappent à la porte.

«Le soir venu, après le coucher du soleil, on se mit à lui amener tous les malades et les démoniaques. La ville entière était rassemblée à la porte».

Ces gens-là ne veulent pas apprendre la théologie ni devenir des élèves avantagés d'un maître exceptionnel. Empreints du pragmatisme né de l'urgence de leurs misères, ils se pressent au portillon avec leurs malades et leurs démoniaques.

L'Eglise -qui prêche et qui témoigne- ne peut faire abstraction de la demande du peuple, qui veut actions, réponses, œuvres, gestes et qui veut la certification du miracle -du signe et de la puissance de Dieu- comme évidence de la grâce et de la force de notre témoignage.

Jésus sort à la porte et «guérit de nombreux malades souffrant de maux de toutes sortes et...chassa de nombreux démons; et il ne laissait pas parler les démons, parce que ceux-ci le connaissaient.

La prédication de Jésus est tellement concrète. A faire rougir -à me faire rougir- toutes ces prédications excessives en parole, à faire rougir ces évangélistes cherchant à se bagarrer avec les démons de toute sorte, pour argumenter, discuter et croiser le fer universitaire avec le fer du Diable et démonter et montrer le vrai sur le faux.

Jésus ne dit pas grande chose. Il guérit les maux de toutes sortes et chasse les démons sans discussions inutiles, ne laissant même pas parler les démons car il sait bien qu'ils le reconnaissent dans son geste et que les gestes bien faits rendent inutiles pas mal de paroles.

Bien entendu, c'est moins gratifiant et plus fatigant que de rester à la table, assis à échanger sur les modes et les modèles, les formes et les formalités, les idées et les suppositions religieuses.

L'annonce du Royaume est indissociable d'une vie de prière et de préparation spirituelle au service.

Fatigué, Jésus, tôt le matin, à la nuit noire...se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert; là, il priait. C'est très important : Jésus ne fait pas de diaconat ou de service social comme un acte mécanique de guérisons miraculeuses, d'entraide humanitaire, de mise en pratique de quelques dextérités miraculeuses. Plutôt, il indique par le geste qu'une relation profonde s'est établie entre lui et le Père.

L'intervention sociale de l'Eglise n'est pas une question d'assistance sociale ou d'insertion politique pour tenter de changer quelques misères. L'intervention sociale de l'Eglise doit se fonder sur une relation avec Dieu.

L'entraide et l'action sociale sont l'expression d'une intimité avec Dieu qui engage dans la vie. Une prière qui se traduit en actes. Un miracle qui consiste à faire passer l'amour de Dieu ressenti dans la relation intime de la prière à ceux et celles qui ont besoin d'action et qui ne sont pour le moment pas en mesure de se centrer dans l'intimité de la prière, leurs misères étant plus grandes que leurs envies de méditation ou d'implication religieuse.

Jésus prie, seul, isolé. Parce qu'il sait que son engagement va se placer au milieu de ce monde qui le cherche. Et déjà Simon, qui ne le connaît que depuis peu, [se mit à sa recherche, ainsi que ses compagnons, et ils le trouvèrent. Ils lui disent: «Tout le monde te cherche.»](#)

Tout le monde te cherche. N'est-ce pas ce que nous aimerions. Que les gens se pressent au portillon de notre petite Eglise, que les gens n'aspirent qu'à s'inscrire dans la joie de notre communauté, que tout le monde vienne, ...comme à cette époque où nous devons arriver tôt pour s'assurer d'avoir une place, comme lorsque nous avons 50 ou plus de catéchumènes qui confirmaient, comme ces Eglises évangéliques et pentecôtistes qui se remplissent à ne plus en pouvoir...

Tout le monde te cherche: presque la critique de ces disciples néophytes qui semblent dire: Tout le monde te cherche et, toi, tu perds du temps à prier tout seul. Avec tellement de pain sur la planche!

L'annonce du Royaume se traduit par l'acte de se remettre en marche et d'aller à la rencontre de tous. Voilà pourquoi Jésus quitte vite la solitude nécessaire de la prière et l'intimité directe avec son Dieu pour se mettre en route, disant aux disciples fraîchement recrutés: [Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, pour que j'y proclame aussi l'Évangile: car c'est pour cela que je suis sorti.»](#)

Cette définition toute particulière de la mission de Jésus n'est pas sans rapport avec la mission de l'Eglise, qui doit, elle aussi, aller [partout...prêcher... et...chasser des démons.](#)

Jésus met en marche ces disciples qui avaient peut-être cru qu'ils étaient invités à le suivre jusqu'à la table de la belle-mère de Pierre, jusqu'au confort –relatif certes, mais confort tout de même- d'assurer l'attention des malades et des demandeurs qui se présenteraient au portillon pour faire de la communauté de Christ un bureau d'assistance sociale passif.

Les mettant en route, Jésus subordonne les espaces de prière et de chants et les rassemblements autour de la table de partage au service itinérant engagé dans le monde de dehors.

Jésus se met en marche et nous met en marche, nous rendant conscients du fait que la première responsabilité de l'Eglise ce n'est pas que «tout le monde nous cherche» pour remplir la maison et voir tout le monde se presser au portillon... Mais il nous informe qu'il s'agit de sortir, d'aller à la rencontre, d'aller guérir, servir, se frotter au monde qui cherche le Christ.

Dans la solidarité d'amour envers ceux et celles qui frappent à la porte, en se préparant par une vie de prière à un service qui est l'annonce du Royaume qui se traduit par l'acte de se remettre en marche et d'aller, avec le Christ, à la rencontre de tous.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé